

Jean Daive
Crocus

poésie



Flammarion

Jean Daive

Crocus

Poésie

Depuis *Décimale blanche* (1967), Jean Daive est l'auteur d'une œuvre énigmatique et dense, qui a marqué le champ poétique contemporain. *Crocus* succède à *Une femme de quelques vies*, *Onde générale* et *Monstrueuse*, accueillies ces dernières années dans la collection Poésie/Flammarion.

Pourquoi, comment à la fin
entres-tu dans une caverne
même pas pour disparaître ou te cacher ?
Plus simplement pour ramper sur les mains
écrire sur les parois ce que
tu n'as jamais écrit dans les livres
au milieu des traces de toutes
sortes à plat sur le dos, tu écris
comme autrefois
à plat sur le dos
sous le lit. Tout est si proche de la main
dans le noir, au sol
reste là, attends que je vienne
attends que j'éteigne
le noir efface si bien
même le regard du chien qui veille
magnétise les heures, les mots et toi.

Illustration : Jean-Luc Moulène,
Celui qui (Paris, 2018).

Flammarion

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

CROCUS

JEAN DAIVE

CROCUS

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2018.
ISBN : 978-2-0814-4566-6
Imprimé en France

La Présentation

1

PAULA REGO

Si rideau ouvert
scène s'ouvre sur
amas de coussins
dérangés :

je porte une tête de lapin géant
aux oreilles cassées.

Je tiens dans les
bras une petite fille terrorisée.

Je la berce.
Elle hurle.

Tout autour des enfants
portent des têtes de lapin et tout autour
des êtres humains se déguisent en promeneurs
clandestins.

Sentiment de perte, sentiment de vide et
de terreur.

Mouvement de panique
euphorie dans les jambes qui courent à perdre haleine.

Les corps bougent
comme des réfugiés
courent devant le feu.

Les corps
arrivent à exprimer mille choses merveilleuses peu importe
combien de fois je regarde les yeux
la bouche, les parties nues de la peau.

Les enfants font des petits tours. Puis
s'en vont.

Une scène s'ouvre sur des
oreillers câlins.

Ils fabriquent
la maman endormie sur une couette
rembourrée de linge pour les bras et
les jambes.

Une petite fille pleine de crainte est couchée
près d'elle. Une autre déplace une grande
échelle.

L'histoire est un mauvais rêve
parce que toutes les échelles sont
transportées : les choses et les personnages
climatisent le très petit et le très grand.

Comme un drap, comme un mouchoir.

Un homme-oreiller en travers
d'une scène où il joue de l'orgue
sur la plage.

Il joue pour
Alice. Il joue pour les Petits Princes.

Les fées-coquillages grandissent autour
de l'homme. Les petites filles sont
la cause ou les petites filles attendent le baiser
qui métamorphose la maltraitance.

Ce que j'ai fait
de ma vie. Ce que je ne veux pas
de ma vie.

J'écris à vue
pour interchanger des scènes et des
personnages.

Esther TELLERMANN, *Contre l'épisode*
Esther TELLERMANN, *Sous votre nom*
Jean TORTEL, *Arbitraires espaces*
Jean TORTEL, *Précarités du jour*
César VALLEJO, *Poésie complète*
Franck VENAILLE, *C'est nous les Modernes*
Venant d'où ? (Jérôme LHUILLIER – Florence PAZZOTTU
Éric SAUTOU – Guy VIARRE)
Guy VIARRE, *Tautologie une & autres textes*
Pierre VINCLAIR, *Barbares*
Pierre VINCLAIR, *Les Gestes impossibles*
Pierre VINCLAIR, *Le Cours des choses*
Catherine WEINZAEPFLEN, *Le rraurr des corbeaux*



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000822.N001
Dépôt légal : octobre 2018